



Tout sur les Diamants de Couleur Naturelle

Jean Baptiste Tavernier (1605-1689)

Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689)

Jean-Baptiste Tavernier, grand voyageur qui a arpenté l'Inde tout en faisant commerce de diamant, est né en 1605 à Paris d'un père flamand protestant, cartographe de son état. Entouré de cartes de pays lointains, c'est à un âge précoce que ses envies de voyager ont vu le jour. C'est ainsi que Tavernier entreprit, entre 1630 et 1668, six voyages en Perse et en Inde et ce grâce au soutien du cardinal Mazarin et du roi Louis XIV. Il publia à Paris entre 1676 et 1679 le récit de son expérience et de ses aventures sous le titre Les Six Voyages de Jean-Baptiste Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes.

Tavernier, doté d'une intelligence éclairée et d'un grand sens de l'observation, jouissait en tant que négociant et expert en diamant ayant pignon sur rue, d'une excellente réputation dans son pays ainsi qu'auprès des princes orientaux de l'époque. Les récits de Tavernier nous renseignent sur les itinéraires et les provenances de ces précieux biens, sur les pratiques et les acteurs de la joaillerie autant en Europe qu'en Inde, sur les particularités du négoce en Orient mais surtout aussi sur la diversité des pierres précieuses.

A l'âge de 22 ans, il avait déjà voyagé dans une grande partie de l'Europe et vécu la guerre de Trente Ans sous l'autorité du colonel Hans Brenner. Un séjour d'un an et demi dans la maison du vice-roi de Hongrie, un oncle de Brenner, et un bref contact en 1629 avec le duc de Rethel et son père le duc de Nevers (France), prince de Mantoue (Italie), ont familiarisé Tavernier avec la vie à la cour, expérience qui lui sera infiniment précieuse dans les années à venir. Une des premières expériences militaires de Tavernier a eu lieu en 1629 sous l'autorité du colonel Walter Butler lors de la défense de Mantoue.

Le premier voyage (1630-1633)

En 1630, Tavernier avait vu la Suisse, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, la France, l'Angleterre et les Pays-Bas, il était alors avide de voyager en Orient. Il quitta le colonel Butler et décida de se joindre à deux prêtres français partant en mission pour le Levant. Il atteint ainsi Constantinople en 1631. Onze mois plus tard, il se dirigeait vers la Perse en passant par Tokat et Erzurum (Turquie) et par Erevan (Arménie). La destination la plus lointaine de ce voyage était Ispahan (Iran). Le voyage de retour le mena à Bagdad (Irak), Alep (Syrie), Alexandrette (Turquie du Sud), Malte et l'Italie. Il arriva à Paris en 1633.



Jean Baptiste Tavernier (1605-1689).



J.B. Tavernier en costume précieux, peinture de Nicolas de Largillière. Musée Herzog Anton Ulrich, Braunschweig.



KULSEN & HENNIG

Nature's Brilliant Colours

Lettre d'information N° 11

06/2012

page 2



Carte de la région de « Gani Coulour » dans le sud-est de l'Inde -1676-1679 - d'après les données de Tavernier. Les lignes en pointillé montrent son itinéraire ; Bibliothèque Nationale de Paris, photo : Bibliothèque Nationale.

Le deuxième (1638-1643) et troisième (1643-1649) voyages

En septembre 1638, Tavernier repartit pour son second voyage qui le menait, en passant par Alep, vers la Perse puis de là vers Agra et Golconda en Inde. Sa visite à la cour du grand Moghol et celle des mines de diamants furent les pierres angulaires de son futur succès en tant que commerçant de tout premier plan dans le négoce des bijoux et des pierres précieuses.

Son troisième voyage (1643-1649) mena Tavernier jusqu'à Java (Indonésie). On sait peu de choses sur les voyages suivants entre 1651 et 1668, mais ils n'allaient pas au-delà de l'Inde.

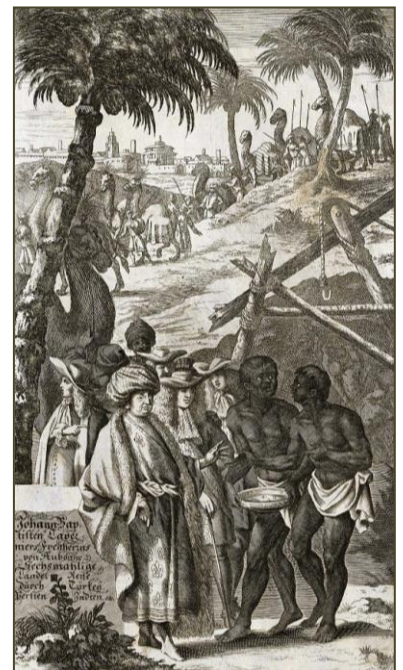
Le commerce de diamant au 17ème siècle en Inde

La découverte des voies maritimes vers l'Inde a développé aux 16ème et 17ème siècles les relations entre l'Europe et le sous-continent. L'information parvenait en Europe par l'intermédiaire des commerçants, des missionnaires et des messagers de la couronne portugaise. Le nombre de voyageurs à destination de l'Inde ne faisait qu'augmenter et leurs récits corrigeaient, étoffaient et concrétisaient les connaissances que l'on avait sur l'Inde à cette époque.

Alors que dans les récits de Jehan de Mandevilles (1357/1371) le côté impensable des richesses de l'Inde était encore au premier plan, Duarte Barbosa, agent de la couronne portugaise à Cannanore (Inde du Sud) désigne déjà en 1510 des gisements précis de pierres précieuses, de diamants et de perles ainsi que des villes au commerce de bijoux florissant.

De nombreux marchands voyageaient par voie maritime sous le couvert de grandes compagnies de commerce telles que la société hollandaise, Verenigde Oost-Indische Compagnie ou la société anglaise, East India Company. Tavernier, en tant que commerçant indépendant, opta lui pour les voies terrestres et fluviales qui menaient à la Méditerranée en passant par Lahore (Pakistan) et Kandahar (Afghanistan) ou par le Golfe persique et Alep.

Le suivaient dans son escorte des domestiques et interprètes ainsi que des agents qui prospectaient pour lui le marché des pierres. En Orient, il se joignait à des caravanes de transport de marchandises allant vers la Perse ou l'Inde. En Inde même, Tavernier voyageait selon la coutume du pays : en diligence, voiture à porteurs et carriole, parfois accompagné, par exemple d'un joaillier français comptant parmi ses amis.



Gravure sur cuivre sur frontispiece : Tavernier négociant des diamants avec des indigènes.



KULSEN & HENNIG

Nature's Brilliant Colours

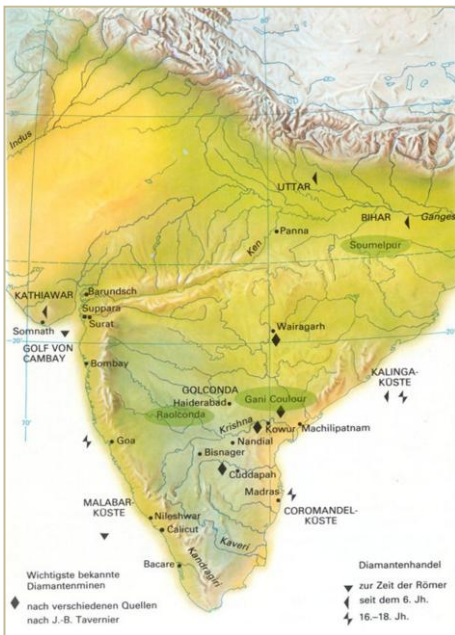
Lettre d'information N° 11

06/2012

page 3

Les marchés de pierres précieuses et les mines de diamant

Les destinations de prédilection en Inde des marchands européens étaient les nombreux marchés de bijoux et de pierres précieuses de villes telles que Patna dans l'Etat fédéral de Bihar ou Dacca, la capitale du Bangladesh. Tavernier rapporte que plus de 2 000 personnes travaillaient dans la fabrication de bijoux. Lui-même dépensa lors de son voyage dans les plaines du Gange (1665-1666) plus de 11 000 roupies, probablement pour des bijoux et des pierres précieuses. Au 17^{ème} siècle, en dehors des grands marchés de bijoux, on pouvait aussi acquérir des diamants directement sur les sites d'extraction.



Gisements et centres de commerce en Inde. Dessin: Burns Graphics, London ; sont marquées les trois mines visitées par Tavernier.

Tavernier n'était pas, comme il le croyait, le premier Européen à visiter les mines indiennes mais il était le seul à fournir des descriptions exactes des gisements diamantifères.

Il fit un récit détaillé des mines de diamant de Raolconda et de Quolure (Gani Colour) au sud du sous-continent et de Sournelpour au nord-est. Ces mines étaient à l'époque propriétés des souverains de Golconda, Abdullah Kuthb Shah, et de Bijapur, Ali Adil Shah.

Ceux-ci accordaient des licences pour l'extraction de diamants à des marchands autochtones qui devaient en échange s'acquitter d'une redevance quotidienne et d'une taxe sur tous les gains. Les pierres brutes ou taillées étaient proposées sur place aux marchands de pierres précieuses et aux joailliers.

Tavernier décrit clairement comment le commerce de pierres précieuses prenait son essor: un soir, un marchand indien vint le voir dans son logement. Après avoir fait plus ample connaissance, le marchand lui proposa une série de bagues en rubis. Bien que Tavernier estimât les pierres trop petites, il acheta une bague dans l'espoir d'obtenir des pierres de plus grande valeur. Il annonça à l'occasion son intérêt pour des

exemplaires plus volumineux. Lorsque les deux se retrouvèrent en tête à tête, le marchand ôta son turban, défit ses cheveux et en extirpa un mouchoir dans lequel il avait enveloppé un diamant de 48.50 ct. Il laissa la pierre à Tavernier afin qu'il l'examine, celui-ci l'acheta le jour suivant après l'avoir soigneusement étudiée.

De fait, la négociation avait donc lieu entre « quatre-z-yeux ». Tavernier dut d'abord prouver sa compétence en rubis avant qu'on lui propose le précieux diamant. Cette anecdote montre combien il était important pour les marchands européens souhaitant acheter des diamants en Inde, d'établir un contact avec les commerçants indiens.



KULSEN & HENNIG

Nature's Brilliant Colours

Lettre d'information N° 11

06/2012

page 4

A la cour du grand Moghol Aurangzeb

Tavernier ne faisait pas seulement commerce de diamants en Inde, il exportait aussi vers l'Europe des biens de luxe de grande valeur. Pour se frayer un chemin jusqu'aux cercles des souverains de haut rang, il offrait tout d'abord des cadeaux dans les matières les plus précieuses travaillées dans les règles de l'art.

Il entretint en particulier une intense relation d'affaires avec le gouverneur de province de l'empire moghol à Gujarat puis à Bengale, Shaista Khan, ainsi qu'avec le souverain régnant de l'empire moghol, Muhammad Aurangzeb Alamgir (1618-1707).



Muhammad Aurangzeb Alamgir (1618-1707).

En 1665, il fut fait à Tavernier l'honneur de pouvoir admirer les bijoux du grand Moghol. Il les a dessinés et décrits de manière très détaillée.

Parmi eux, se trouvaient le *Great Mogul*, un diamant de 280 carats et le *Great Table*, à partir duquel on a probablement taillé le *Darya-i-Nur* et le *Nur-ul-Ain*.

Le Bleu de Tavernier

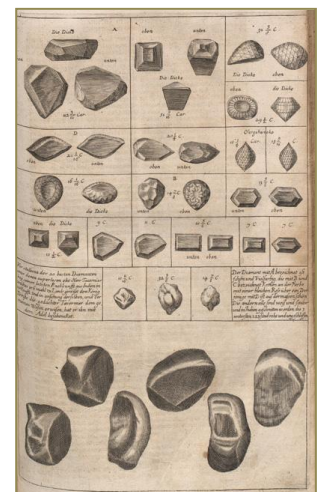
Tavernier vendait aussi des pierres en Inde, comme par exemple aux employés de la Verenigde Oost-Indische Compagnie, ces derniers « améliorant » leur salaire grâce à la contrebande de diamants. Il ramenait aussi en France de grandes quantités de diamants de valeur, de pierres précieuses et de bijoux dont



Gravure de l'ouvrage Les Six Voyages...
Photo: Hubert Josse, Paris.
n° 1 *Great Mogul* / n° 2 *Florentine*
n° 3 le *Great Table*

vingt gros diamants pesant entre 30 et 50 carats. Même à la Cour de Versailles, dont le luxe et le faste restaient inégalés en Europe, on n'avait encore jamais vu cela.

Parmi les diamants, se trouvait aussi l'exceptionnel *Bleu de Tavernier*, plus connu aujourd'hui sous le nom de *Blue Hope*. En 1669, Tavernier vendit à Louis XIV ce diamant fabuleux pour 220 000 livres ce qui représentait à cette époque la valeur de 147 kg d'or. Contrairement à la légende, Tavernier n'avait pas dérobé la pierre sur la statue de la déesse Rama-Sita mais il l'avait trouvée dans un confluent du Coleroon, dans le sud-est de l'Inde.



Gravure des 20 diamants que Tavernier vendit à Louis XIV en 1669 – Bibliothèque Nationale Paris, photo : Hubert Josse, Paris.

Sources:

Der Diamant. Mythos, Magie und Wirklichkeit. Karl Müller Verlag, Erlangen 1991.

Kostbare Güter globaler Herkunft: der Juwelenhandel zwischen Indien und Europa. Kim Siebenhüner, 7. Tagung der AG Frühe Neuzeit, Greifswald, 20.-22. September 2007.